



VECTOR GESTION

REVUE TRIMESTRIELLE
OCTOBRE 2025

MARCHÉS FINANCIERS

La complaisance des investisseurs
à son paroxysme ?

ACTUALITÉ

Acheter au plus bas, vendre au
plus haut : la règle paraît simple.
Pourtant, un profil de risque mal
défini mène souvent au contraire.

Le monde change, les investisseurs s'adaptent



PERFORMANCE DES PRINCIPAUX MARCHÉS

30.09.2025

- Actions suisses (SMI) +4.38%
- Actions européennes (EURO STOXX50) +12.95%
- Actions techno. US (NASDAQ Comp.) +16.99%
- Or en onces +46.84%
- Emprunts de la Confédération Suisse -0.33%
- Actions américaines (S&P 500) +13.72%
- Immobilier suisse coté (SXI RE Funds) +3.68%

Source: UBS Quotes

L'ÉCONOMIE MONDIALE FAIT FACE À DES VENTS CONTRAIRES ET POURTANT LES MARCHÉS MONDIAUX ENCHAÎNENT LES RECORDS.

L'optimisme du 1^{er} semestre, malgré la phase de doute consécutive au « Liberation Day », s'est prolongé au 3^{ème} trimestre, porté par des performances positives sur l'ensemble des classes d'actifs : marchés actions, marchés obligataires, immobilier suisse et métaux précieux. L'élément majeur de ces neuf premiers mois est la faiblesse du dollar contre la majorité des monnaies, avec par exemple une baisse de plus de 13% du USD contre l'EUR et le CHF ! La couverture des fluctuations de change prend tout son sens, en particulier sur la partie obligataire où les rendements sont insuffisants pour se permettre un tel risque. Bien que le contexte politique et géopolitique reste agité, l'économie mondiale a jusqu'ici résisté. Après plus de huit mois de présidence Trump, la croissance globale reste solide, et ce en dépit de nombreuses ruptures dans le commerce international et de l'affaiblissement de l'indépendance de la banque centrale. Le PIB mondial a progressé d'environ 3% au 1^{er} semestre, un rythme proche de celui des années précédentes et conforme aux prévisions du FMI pour les deux prochaines années. Mais derrière cette apparente stabilité, les fragilités s'accumulent.

Aux États-Unis, les annonces tonitruantes de Donald Trump n'ont pas toujours été suivies d'effet. Certaines promesses, comme celle de mettre fin rapidement

aux conflits mondiaux, sont restées lettre morte. En revanche, la politique commerciale a semé le doute. L'épisode du « Liberation Day » en avril, marqué par un choc tarifaire, a fait craindre une récession. Depuis, des accords commerciaux ont été conclus avec l'UE, le Japon et d'autres partenaires, mais l'incertitude demeure : les droits de douane peuvent être suspendus ou renforcés d'un jour à l'autre. La Suisse est bien placée pour le savoir, elle qui a vu ses droits de douane avec les États-Unis passer à 39% cet été ! Cette imprévisibilité paralyse les décisions d'investissement et le choc tarifaire reste considérable, même s'il paraît moins brutal qu'au printemps pour la majorité des intervenants.

Si l'économie américaine a bien résisté jusqu'ici, le marché du travail envoie des signaux préoccupants. L'inflation persistante réduit les gains salariaux réels, freinant la consommation des ménages, moteur essentiel de la croissance. Un retournement brutal de l'emploi pourrait amplifier le ralentissement. Consciente de ces risques, la Fed a repris son cycle de baisse des taux, interrompu depuis neuf mois. Néanmoins son double mandat — stabilité des prix et soutien à l'emploi — limite sa marge de manœuvre.

De son côté, l'Europe est doublement fragilisée. D'une part, ses exportations vers les États-Unis perdent en compétitivité (avec la baisse du dollar) ; d'autre part, son marché intérieur subit la concurrence chinoise (la Chine devant trouver des alternatives au marché américain). Après avoir résisté à un tarif réciproque de 10% au printemps, l'UE

a dû accepter 15% en août, sous la menace de mesures encore plus sévères. L'Allemagne, particulièrement vulnérable, mise sur un plan d'investissement pour relancer sa croissance. Si le climat des affaires s'est amélioré, les mesures concrètes tardent à venir. La reprise de la zone euro dépend aussi d'une baisse du taux d'épargne, encore différée. Pour la BCE, l'inflation étant maîtrisée et l'emploi solide, le cycle de baisse des taux semble arriver à son terme. Outre la baisse du dollar, le fait marquant de cette année est sans aucun doute la forte hausse des métaux précieux qui brillent par leur performance ! L'un des principaux moteurs de ce rallye réside dans les risques et les incertitudes engendrés par la politique étrangère américaine. La guerre commerciale menée par le président Trump, combinée à l'escalade des tensions géopolitiques et aux interrogations sur le rôle à long terme du dollar, a largement contribué à l'envolée du cours de l'or. À cela s'ajoute, depuis quelques années, une augmentation structurelle d'achat d'or par les banques centrales afin de réduire leur dépendance vis-à-vis du dollar.

Le monde change, les investisseurs s'adaptent : c'est un fait. Or, le positionnement actuel « risk on », qui propulse les marchés actions à des sommets, paraît très optimiste au vu des nombreux risques potentiels. À l'inverse, les niveaux actuels des métaux précieux traduisent l'inquiétude d'une partie des investisseurs en quête de sécurité. Au final, chacun devra choisir son camp ■

Buy low, sell high. La clé d'une stratégie de placement réussie

NOUS, GÉRANTS DE FORTUNE – ET PLUS ENCORE LES ANALYSTES – AVONS UNE PASSION: SCRUTER LES CHIFFRES, SUIVRE L'ACTUALITÉ, RÉDIGER DES PRÉVISIONS AUSSITÔT DÉPASSÉES. FASCINÉS, NOUS OBSERVONS CHAQUE MOUVEMENT DES MARCHÉS ET CHERCHONS À COMPRENDRE POURQUOI, ET POURQUOI MAINTENANT, UNE VALEUR MONTE OU BAISSÉ.

À l'ère d'Internet, la plupart des données sont déjà intégrées dans les cours. Même les plus complexes finissent par s'y refléter. Ce qui fait réellement bouger les marchés, ce sont les surprises et surtout la manière irrationnelle dont les investisseurs y réagissent. Les surprises ne se prévoient pas, mais l'irrationalité crée des opportunités. Avec l'expérience, on apprend à reconnaître quand les marchés exagèrent, quand panique ou euphorie déforment les prix.

Cependant, même le meilleur instinct ne protège pas des erreurs. Début 2020, peu avaient anticipé l'impact du Covid sur l'économie mondiale et encore moins la rapidité du rebond. Notre métier oscille ainsi entre passion des chiffres et humilité face à l'imprévisible.

Dans ce vacarme d'informations, on oublie souvent un facteur décisif en gestion de fortune : celui qui, au final, fait la différence entre succès et échec, entre acheter et vendre. Il ne s'agit pas d'une prévision de marché ni d'un chiffre caché, mais bien du profil de risque. Souvent perçu comme une formalité à l'ouverture d'un compte, il est pourtant essentiel.

Un profil de risque repose sur deux dimensions :

- **Capacité de risque** : possibilité objective d'assumer des pertes, selon revenus, patrimoine, engagements et horizon.
- **Tolérance au risque** : disposition psychologique à supporter les fluctuations.

Parfois, on ajoute aussi la **perception du risque**, selon que l'investisseur le surestime ou le minimise.

POURQUOI CELA CHANGE TOUT

En Bourse, on dit : « Buy low, sell high ». Cela paraît évident. Pourtant, dans la réalité, d'innombrables investisseurs font l'inverse. La cause n'est souvent ni un manque de connaissances ni de mauvaises prévisions, mais un profil de risque inadéquat. Les raisons peuvent varier : profil jamais

défini correctement, absence de mise à jour après un changement de situation, ou portefeuille qui ne reflète pas ce profil. Très souvent aussi, l'investisseur surestime sa tolérance au risque : il pense pouvoir supporter les fluctuations, mais panique lorsque son portefeuille baisse. Résultat : sa psychologie et sa stratégie ne vont pas de pair.

Prenons deux investisseurs avec le même portefeuille :

- **A** : a un profil de risque clair et adapté : il reste serein, accepte les fluctuations et garde une vision long terme.
- **B** : en réalité plus prudent que son portefeuille, panique à la moindre correction : il vend trop vite et manque le rebond.

À long terme, **A** obtient un meilleur rendement que **B**. La différence ? Un portefeuille aligné avec un profil de risque défini et ajusté régulièrement.

UNE LEÇON RÉPÉTÉE PAR L'HISTOIRE

Ce n'est pas une théorie abstraite. Nous l'avons vu lors du krach de 1987, pendant la crise financière de 2008, au choc du Covid en 2020 ou plus récemment avec la guerre en Ukraine. À chaque crise, certains investisseurs cèdent à la panique et sortent trop tôt, d'autres gardent le cap et profitent du rebond. L'histoire se répète surtout dans le comportement des investisseurs.

En définitive, ce ne sont pas les marchés qui posent problème, mais bien un profil de risque mal calibré.

EN CONCLUSION

Chez Vector Gestion, nous savons combien un profil de risque bien défini est déterminant. C'est pourquoi nous veillons à accompagner nos clients dans cet exercice, parfois sous-estimé mais essentiel ■



Les gestionnaires de Vector Gestion se tiennent à votre disposition pour vous aider à protéger et à valoriser vos actifs.

MARCHÉS ACTIONS		DEVISE	NIVEAU ACTUEL	% EN 2025*
Monde	1'600 grandes sociétés	USD	4 306,70	+16,15
Suisse	20 valeurs vedettes	 CHF	12 109,42	+4,38
Suisse	Toutes les valeurs cotées	 CHF	16 748,62	+8,25
États-Unis	500 grandes sociétés	 USD	6 688,46	+13,72
États-Unis	30 valeurs industrielles	 USD	46 397,89	+9,06
États-Unis	2'500 valeurs techno.	 USD	22 591,15	+16,99
Allemagne	40 valeurs vedettes	 EUR	23 880,72	+19,95
France	40 valeurs vedettes	 EUR	7 895,94	+6,98
Europe	50 valeurs principales	 EUR	5 529,96	+12,95
Japon	225 grandes sociétés	 JPY	44 932,63	+12,63
Chine	700 grandes sociétés	 CNY	546,59	+18,63

MARCHÉS OBLIGATAIRES

Suisse	Emprunts de la Confédération Suisse	CHF	123,53	-0,33
Suisse	Emprunts d'entreprises	CHF	121,78	+0,93
Monde	Haut rendement	H-CHF	375,09	+4,13

MARCHÉ IMMOBILIER

Fonds immobiliers suisses cotés	CHF	1 734,55	+3,68
---------------------------------	-----	----------	-------

MATIÈRES PREMIÈRES

Pétrole brut (Brent)	USD	67,97	-8,94
Or (once)	USD	3 853,92	+46,84
Argent (once)	USD	46,76	+61,79

*Performance YTD au 30.09.2025



VECTOR GESTION

VCT Vector Gestion SA
 Place Bel-Air 6 | 1260 Nyon | +4122 363 66 30
 Avenue de la Gare 1 | 1002 Lausanne | +4121 312 81 71
 Rue Louis-de-Savoie 4 | 1110 Morges | +41 21 577 66 90
 Boulevard Georges-Favon 16 | 1204 Genève | +41 22 577 55 00
 info@vectorgestion.ch | www.vectorgestion.ch



VCT Vector Gestion SA est un Gestionnaire de Fortune agréé par l'autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA) et affilié à l'organisme de surveillance pour les Gestionnaires de Fortune (AOOS), ainsi qu'à l'Association Suisse des Gestionnaires de fortune (ASG).